

COLLECTIF, *Femmes et questions démographiques : un nouveau regard*. Québec, Les Publications du Québec, 1991. 236 p.

Jacques Légaré

Volume 46, Number 4, Spring 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305155ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305155ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Légaré, J. (1993). Review of [COLLECTIF, *Femmes et questions démographiques : un nouveau regard*. Québec, Les Publications du Québec, 1991. 236 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(4), 676–678.
<https://doi.org/10.7202/305155ar>

COLLECTIF, *Femmes et questions démographiques: un nouveau regard*. Québec, Les Publications du Québec, 1991. 236 p.

L'analyse féministe a permis de jeter un regard nouveau et souvent très critique sur l'évolution de nos sociétés. Jusqu'à tout récemment, la démographie avait été oubliée et l'on peut se demander pourquoi. Car même si les femmes sont aussi sinon plus importantes que les hommes dans l'analyse démographique, celle-ci, jusqu'à tout récemment, avait été la plupart du temps faite par des hommes. De plus, certains d'entre eux sont devenus alarmistes en faisant porter aux femmes la responsabilité de certaines évolutions qu'ils jugeaient négatives.

Ce volume, contenant les actes d'un colloque sur ce thème qui a eu lieu à l'Université Laval dans le cadre de l'ACFAS en 1990, se veut un contre-poids. Et on peut dire que l'objectif fut atteint, grâce à une dizaine de textes, ayant tous pour auteurs des femmes. Les propos sont en général sereins, même si certains utilisent la virulence des alarmistes, laquelle les fait souvent dérailler, comme cette affirmation que «le corps des femmes et sa capacité reproductive demeurent l'enjeu central des débats démographiques» (Maria de Koninck, p. 193) (sic!).

Quatre grands thèmes encadrent les propos: la conciliation de la maternité et de la vie professionnelle, les enjeux d'une faible croissance démographique, les femmes et une vision nouvelle du vieillissement et les voies d'avenir. Bien aborder les questions démographiques aurait exigé que l'ordre de présentation fut réaménagé pour passer, en toute logique, du quantitatif au qualitatif et donc de commencer par les enjeux de la croissance démographique. Bien plus, le texte, celui de Yolande Lavoie, qui introduisait vraiment le sujet, en prenant d'abord une perspective historique et en ciblant les propos de certains démographes jugés alarmistes, est à la fin du volume! On a préféré laisser le coup d'envol à la seule non-québécoise, avec un texte certes accessible, mais qui a l'inconvénient d'ancrer le thème autour de «la séculaire opposition famille-travail salarié» alors qu'en conclusion Marie Lavigne se demande si on pourrait bien en sortir (p. 205)! Bref, ce qui pourrait être interprété comme un geste de politesse dans le cadre d'un colloque, prend un

sens colonialiste ou idéologique dans le cadre d'un ouvrage synthèse. Car il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit ici d'un ouvrage sur un problème d'ici vu par des femmes d'ici, même si leurs propos restent très pertinents pour l'ensemble des pays industrialisés.

Comme il a été dit précédemment, ce ne sont pas les données quantitatives qui manquent pour analyser la situation démographique québécoise. Si celles-ci furent maximisées dans l'analyse de Madeleine Rochon sur la fécondité, on peut déplorer que les niveaux d'immigration soient absents, et en particulier l'évolution du poids des femmes dans cette immigration qui, jadis principalement axée sur l'aptitude au travail, s'est orientée vers une approche humanitaire — réunion des familles, réfugiés — de plus en plus importante.

L'insertion des femmes sur le marché du travail rémunéré reste un thème majeur des recherches féministes. Si le texte de Marie Labelle nous en décrit les différentes facettes pour les femmes immigrées, c'est néanmoins l'importance de cette insertion pour les mères de familles, présentes ou à venir, qui retient plus l'attention. On nous présentera la «fameuse conciliation» maternité/travail (Anne-Marie Devreux), le dilemme du temps partiel et de ses liens avec les emplois précaires (Hélène Desrosiers et Céline Le Bourdais), le rôle de la politique familiale tant au niveau de l'État que des entreprises (Francine Lepage). De toutes ces analyses, il se dégage que les solutions sont du côté de la flexibilité, soit un accommodement avec les circonstances. Or nos systèmes de travail rémunéré sont empreints de rigidité, ce qui rend la direction beaucoup plus facile et qui fait bien l'affaire de ceux qui gèrent (l'État, le patronat, les syndicats). Les régimes démographiques actuels mènent rapidement au vieillissement des populations. Et comme le dit si bien Nicole Marcil-Gratton, les vieux sont surtout des vieilles, aujourd'hui et encore demain. L'auteure montre comment les caractéristiques des femmes d'âge mûr d'aujourd'hui en feront des vieilles très différentes des vieilles d'aujourd'hui. Sans essayer de voir le futur en rose, il y a lieu de mieux cerner les vrais problèmes des sociétés vieillissantes; par exemple, de bien faire la part dans l'augmentation des coûts des services de santé pour les personnes âgées, de ce qui est dû au vieillissement et de ce qui est dû à une certaine surmédicalisation (Anne Gauthier). De même la participation accrue des femmes sur le marché du travail pourrait bien conduire l'écart de mortalité entre les hommes et les femmes à se rétrécir (Verana Bernardin-Haldemann). Et la retraite, quel est le sens exact de ce concept pour les femmes? Ici aussi, la flexibilité a sa place et c'est peut-être même en terme de réorganisation de toutes les étapes de la vie qu'il faut penser.

Nous voilà déjà dans les voies d'avenir. Pour les femmes, toute politique de population ne doit pas avoir comme conséquence de leur faire perdre les gains conquis chèrement au cours du siècle qui s'achève. Il ne saurait être question de ramener les femmes au foyer pour élever plus d'enfants et s'occuper de leurs vieux parents toujours vivants, même si souvent en perte d'autonomie. Les visions passéistes n'ont plus leur place. D'ailleurs, dans le passé, la dynamique démographique n'était pas le fait de l'ensemble des couples, des femmes, mais bien d'une minorité qui avait des grosses familles:

il faut se méfier des moyennes (Marie Lavigne, p. 209)! Mais il faudrait aussi se méfier des concepts ambigus comme celui du «retrait préventif» qui dans le domaine de la planification familiale est plus une méthode de contraception (coitus interruptus), qu'un moyen de protéger les femmes enceintes sur le marché du travail!

En démographie, on a l'habitude de voir notre champ d'étude divisé selon les sexes, pour en saisir tant les différences que les rapprochements. Un de ces rapprochements est la participation à la force de travail. Mais celui-ci n'est devenu en grande partie réalisable que parce que les filles ont maintenant accès aux mêmes niveaux d'éducation que les garçons. Avec un tel bagage, tout peut devenir possible.

*Département de démographie
Université de Montréal*

JACQUES LÉGARÉ